



REVUE DES ETUDES MULTIDISCIPLINAIRES EN SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES

Numéro 9

Octobre – Novembre 2018

**L'union, une nécessité pour le développement économique
des Etats africains ?**

**The union, a necessity for the economic development
of African States?**

Adamou Dilwani

Département de philosophie
Université de Zinder
dilwaniadamou@gmail.com

Résumé

Nos auteurs africains, N'krumah, Cheikh Anta Diop, Senghor... et avec eux la plupart de nos chefs d'Etat ont fait de l'unité du continent une nécessité pour le développement économique de l'Afrique. Pour assurer cette union, N'krumah a même préconisé la naissance d'une véritable philosophie authentiquement africaine, c'est-à-dire une idéologie propre aux Africains comme si de l'union résulte le développement économique.

Et pourtant, l'histoire nous enseigne que c'est plutôt du développement économique que découle l'union. L'union est une conséquence, c'est un résultat du développement économique. C'est en réalité le développement économique qui conduit à la nécessité de s'unir. Ainsi, dans l'Antiquité, les Grecs sont allés à l'union lorsqu'ils ont atteint un certain niveau de développement économique; sinon, avant, les cités grecques ne vivaient que de

guerres entre elles. De même, l'Europe a trouvé le chemin de l'union avec l'avènement de la société capitaliste et de l'industrialisation; sinon, avant cette ère, les sociétés occidentales ne connaissaient que des guerres et des famines. Il apparaît donc que l'union est sans doute fille du développement économique. De ce fait, les sociétés africaines ont-elles nécessairement besoin de l'union pour se développer ?

Mots clés : Union africaine, développement économique, Etats africains, capitalisme

Abstract

Our African authors, N'krumah, Chek Anta Diop, Senghor... along with many African heads of States have made African unity as a necessity for the economic development of the continent. To ensure this unity, N'krumah has recommended the birth of a true and authentic African philosophy, in other words, an African ideology as if economic development results from unity.

However, history has taught us that it is rather from economic development that results unity. Union is a consequence of economic development. It is indeed the economic development that leads to the necessity to unite. Hence, in the antiquity, the Greek united when they reached a certain level of economic development. Otherwise, before that Greek cities were warring entities. Similarly, Europe had found its way to union as a result of capitalist society and industrialization, otherwise before these events, Western communities were only witnessing wars and famine. It appears, thus, that union comes after economic development. Henceforth, do African societies necessarily need to unite for their economic development?

Key words: African union, African States, economic development, capitalism.

Introduction

Le développement est devenu aujourd'hui le maître-mot du monde, surtout chez les Africains. Chacun en parle. Théoriciens, praticiens, hommes cultivés et moins cultivés, chacun lui fait une large place dans sa réflexion. Le développement fonde la nouvelle philosophie du continent, celle qui prône un positivisme fondé sur le culte des réalités concrètes et palpables au mépris de l'imagination créatrice, de la méditation et autres spéculations théoriques. Mais ce développement se définit principalement en termes de croissance économique. Le développement s'entend essentiellement comme développement économique. Cette vision

dominante aujourd'hui nous a été imposée par les sociétés occidentales capitalistes. Cette vision, désormais unidimensionnelle du monde, marginalise, voire écarte toute entreprise qui ne concourt pas au développement économique comme inutile et sans intérêt pour l'homme. Nous devons donc tous focaliser notre attention sur l'économie, sous peine de n'être plus à la page. Ainsi, les intellectuels africains, au rang desquels N'krumah, Cheik Anta Diop, Senghor... n'ont pas dérogé à la mode. Ils ont essayé de réfléchir sur ce qui devrait conduire notre continent à son développement économique. Leur réflexion a conduit, à l'unanimité, à la nécessité pour les Africains de s'unir s'ils veulent se développer économiquement.

Et pourtant, le développement économique des Etats occidentaux ne découle pas de l'union de tous les Européens. C'est du moins ce que nous apprend l'histoire. Celui-ci est né d'un comportement, de la volonté d'une classe, celle des capitalistes. Le capitaliste est l'être qui voit en toute chose de l'argent, l'économie. On comprendrait aisément pourquoi le développement est vu sous le seul angle économique. Dans une telle perspective doit-on continuer à penser que le développement économique des Etats africains exige l'union de tous ? Absolument pas. En vérité, si nous voulons nous développer comme les Occidentaux, il nous faut simplement être comme eux, c'est-à-dire des sociétés capitalistes. Car le développement économique vient d'un état d'esprit, c'est une culture. Ce n'est donc pas de l'union que nous avons besoin, contrairement à ce que pensent nos intellectuels africains, mais plutôt d'un changement de comportement : d'une société précapitaliste à une société capitaliste. Une fois ancré en nous l'esprit capitaliste, la volonté de s'unir comme l'Europe aujourd'hui et la Grèce hier deviendra possible. Et cette union sera plus solide parce que les Etats auront les moyens de la prendre en charge. De ce fait, l'union est-elle opportune pour le développement économique de nos Etats ? C'est-à-dire est-elle une condition absolue pour le développement des Etats africains ? Ou, en d'autres termes, les Etats africains ne peuvent-ils pas se développer individuellement ? L'union n'est-elle pas au fond un simple rempart de protection pour des Etats développés ?

Telles sont les questions qu'il faut peut-être se poser et tenter de répondre, afin de voir si le développement est impossible sans union.

1. Inopportunité de l'union pour le développement du continent africain

1.1. L'union n'est pas une condition du développement

L'histoire de l'humanité nous a révélé qu'aucun Etat, de l'Antiquité à nos jours, ne s'est développé sous la bannière d'une union avec d'autres Etats, contrairement à ce que nous

enseignent les intellectuels africains. En effet, dans l'Antiquité grecque, les relations entre les cités ont toujours été des rapports de guerre. Les cités ne vivaient que de guerres entre elles. Chacune ne cherchait qu'à dominer l'autre et à l'exploiter. Mais arrive un temps où l'une d'entre elle s'était détachée et était devenue riche grâce à son système politique, à savoir Athènes et sa démocratie. Ce système démocratique ouvre la voie aux initiatives privées. Chaque individu est libre de développer son talent et d'être riche autant qu'il le peut. Avec les libertés individuelles acquises et le recul des pesanteurs sociales, chaque individu s'active. Les activités économiques fleurissent. Tout est permis pour devenir riche. Les sophistes sont parmi les premiers à comprendre la nouvelle philosophie des Grecs. Ils font reculer la morale sociale au profit d'une morale individualiste qui permet, à chacun, de faire tout son possible pour être riche. Une telle philosophie devient très vite la mode, malgré les efforts des philosophes comme Socrate, Platon...à vouloir imposer les valeurs morales ancestrales. Cette cité d'Athènes devient un modèle pour les autres cités grecques, non pas dans son système politique, mais dans sa capacité à développer les activités économiques telles que le commerce.

Ainsi, toutes les cités grecques emboitant le pas à Athènes développent les activités économiques et deviennent si riches, si puissantes. La seule condition que les cités se sont imposées, c'est d'empêcher tout conflit fratricide. Cette absence de guerre intérieure est nécessaire, car la guerre intestine détruit l'énergie de toute une société. C'est le pire des maux pour parler comme T. Hobbes dans le *De Cive* (1982, p205). Autrement dit, il faut assurer une réelle unité nationale. C'est la condition absolue pour un développement économique certain. L'unité nationale, une fois assurée, les cités sont en droit de se lancer dans des conquêtes d'autres cités pour les coloniser et les exploiter si possible. Une telle exploitation rend la cité encore plus riche et plus forte. C'est donc l'unité intérieure de l'Etat qui est une condition nécessaire pour se développer et non l'union entre les Etats. Comme on peut le constater, dans le processus engagé par les cités grecques dans leur développement, il n'a nulle part été question pour elles de s'unir pour se développer en bloc. La question de s'unir n'interviendra que lorsqu'elles se sont développées et ont commencé à devenir objet de convoitise des autres cités non-grecques, notamment l'empire perse. A partir du moment où les Grecs comprennent qu'ils sont désormais objet de convoitise et de menace, ils vont développer l'idée de rassemblement de tous les Grecs et éviter les guerres entre les cités grecques. Car cette guerre les détruit alors qu'ils ont un ennemi commun, à savoir les Non-grecs. C'est le début de l'union des cités grecques. Les penseurs s'activent dès lors à trouver un fondement naturel à cette union. Isocrate, Aristote, chacun cherche autant que faire se peut à montrer la nécessité

d'une union de tous les Grecs. Le moyen le mieux indiqué sur lequel les penseurs restent unanimes est sans doute la culture. Ayant la même culture, tous les Grecs parlant la même langue, et donc l'unité linguistique est un moyen pour fonder l'union comme un vœu de la nature.

De même, les Etats de l'Europe moderne n'ont jamais connu une quelconque union avant leur développement économique individuellement. Ces Etats ont, de tout temps, connu la guerre entre eux. Mais la seule chose qu'ils ont tous développée c'est l'unité intérieure des Etats. Par rapport à cette unité, on peut entendre tous les philosophes défendre cette unité. Qu'il s'agisse de Machiavel, de Hobbes, de Hegel..., chacun de ces auteurs cherche le moyen d'unir le mieux possible son Etat. Machiavel cherche l'unité de l'Italie, Hobbes, celle de l'Angleterre, Hegel, celle de l'Allemagne. Il n'y a donc aucun doute, de l'Antiquité à nos jours, l'unité nationale reste le fondement absolu de tout développement économique. D'ailleurs même, par rapport à l'union internationale des Etats, certains penseurs comme T. Hobbes ont cherché à montrer l'impossibilité d'une telle entreprise, faute d'un pouvoir central qui doit gérer les Etats organisés. Les Etats, quoiqu'on fasse selon lui, ne peuvent que vivre à l'état de nature. Il est donc évident que l'unité intérieure soit une nécessité absolue mais pas celle extérieure. C'est sur elles que nous devons mettre l'accent si nous voulons voir nos Etats se développer.

Une fois l'unité intérieure acquise, les Etats occidentaux ont développé le commerce intérieur et extérieur. Suffisamment forts, ils se sont lancés dans des conquêtes, à la colonisation et finalement à l'exploitation économique de leurs colonies pour se fortifier davantage. Jamais la question de s'unir n'est intervenue dans le cheminement de leur développement économique. La décision de s'unir est née suite à la deuxième guerre mondiale et à la montée en puissance des USA et de l'URSS. Ces Etats européens ont compris que, pour assurer leur survie et sauver leur économie, il faut qu'ils s'associent sous une seule organisation. Ainsi naît l'Union Européenne. De toute évidence, on remarque que le développement économique de ces Etats n'est pas venu de leur union.

Au regard de toutes ces preuves tirées de l'histoire, comment peut-on continuer à croire que le développement économique de nos Etats ne se fera que sous l'autorité de l'union africaine ? C'est un leurre de le croire. Le monde se gouverne par « imitation », nous dit Machiavel. Nous disons, pour notre part, que le développement doit aussi se faire par imitation. Il faut que les Etats africains assurent leur développement individuellement. Les Etats peuvent assurer leur développement individuellement. Cela est bien possible, l'histoire l'a prouvé. Mais nulle part dans l'histoire de l'humanité, on n'a vu des Etats se développer en bloc parce qu'ils se sont unis. C'est donc une utopie de penser à un développement venant de l'union de

tous les Africains. L'union est inopportune pour le développement économique de nos Etats. L'union n'est qu'une conséquence du développement individuel des Etats et non son fondement. C'est le développement des Etats qui leur impose la nécessité de s'unir afin de protéger leur économie de la convoitise d'autres Etats.

Mais dans le cas de l'Afrique, quelle richesse doit-on protéger ? Nos ressources naturelles, rétorquent nos aînés. Mais oublient-ils l'enseignement de J. Locke (1992, p167), est « propriété », celle qui porte la marque du « travail » de l'homme. C'est cette valeur ajoutée qui fera de ces ressources naturelles nos propriétés. Sinon ces ressources restent à l'état de nature, c'est le bien de tout le monde, à moins d'être extraites par nous. Elles ne nous appartiennent qu'en théorie. Dans les faits, seuls ceux qui disposent des moyens de les extraire en sont les légitimes propriétaires, comme nous le constatons en fait. Il faut que nous comprenions cela et l'acceptons comme tel. C'est la triste vérité.

Ainsi dans la perspective de J. Locke, si nous voulons que ces ressources nous reviennent de droit, faut-il encore que chaque Etat s'active pour exploiter ses ressources naturelles afin de les rendre siennes grâce à son travail. Là encore, on comprend bien que ce n'est pas l'union qui va consacrer nos ressources en propriété, c'est notre travail, le travail de chaque Etat. On comprend par-là que ce n'est pas non plus l'union qui va nous créer les ressources économiques, c'est plutôt notre travail.

Les Etats africains, et non l'Afrique, peuvent se développer aujourd'hui, à condition de mettre le travail au-devant de tout. Car les citoyens de ces Etats vivant majoritairement dans des régimes démocratiques lesquels reconnaissent les initiatives privées; cela veut dire que les Etats, du moins, leurs citoyens peuvent développer des entreprises individuelles et s'enrichir. La richesse des citoyens, étant la richesse des Etats, nous dit T. Hobbes, est pauvre donc l'Etat qui a des citoyens pauvres. Autrement dit, ce sont les citoyens qui font la puissance de l'Etat, sa richesse, son développement économique. Hobbes l'a bien souligné dans son *Léviathan* en disant que : « c'est un souverain faible que celui qui a des sujets faibles » (T. Hobbes, 1999, p370). On peut donc fonder l'espoir avec la démocratie et la liberté d'entreprise que tout Etat africain dont les citoyens sont dynamiques, c'est-à-dire travailleurs, peut se développer et que l'union soit même une entrave pour lui car le vivre ensemble impose la solidarité.

Ce dynamisme nécessaire au développement économique, les sociétés occidentales l'ont trouvé dans le capitalisme.

1.2. Le développement économique, œuvre des sociétés capitalistes : possibilité d'un développement individuel des Etats.

Il est en effet impossible pour les sociétés africaines d'aller au développement économique aussi longtemps qu'elles restent des sociétés précapitalistes. Si les sociétés grecques ont trouvé la voie du développement, c'est simplement sous l'impulsion de la société capitaliste animée par les sophistes, êtres avides d'argent. Le gain d'argent est au centre de l'organisation économique, même « avec des hommes on doit faire de l'argent » (M. Weber, 2003, p27), telle doit être la devise d'un bon capitaliste. L'esprit capitaliste, s'il n'est pas né en Grèce avec la révolution sophiste, les sophistes ont beaucoup contribué à l'émergence de la société capitaliste. Si donc nos sociétés veulent se développer économiquement et avec elles nos Etats, il faut qu'ils se transforment en des sociétés capitalistes. Car seuls les capitalistes conçoivent le développement essentiellement sur le plan économique.

Nous avons précédemment souligné la nature du régime à Athènes. Les citoyens d'Athènes vivant dans un système où la liberté individuelle est de mise, il n'y a normalement plus d'entraves à toute initiative. La liberté étant au-dessus de toutes les valeurs, l'individu peut allègrement violer toute forme de morale au nom de sa liberté. Il peut même tourner dos à toutes les valeurs sociales comme la solidarité, l'entraide, la générosité et développer ses propres valeurs comme l'avarice, l'individualisme, l'égoïsme. La possibilité de franchir les lignes sociales permettra aux uns et aux autres de pouvoir accumuler autant de richesses qu'ils le désirent. Ils sont assurés que leur profit n'a de limite que là où s'arrêtent leurs œuvres. Et l'assurance de pouvoir disposer de la totalité de ses œuvres encourage l'individu. Mieux, avec le recul des valeurs sociales comme la solidarité, chacun sait que désormais il ne peut compter que sur ses propres forces. La charité n'ayant plus de place, la paresse ne trouve aussi plus sa place. Toute la société devient dynamique. Dans une société où tout le monde a tourné dos à l'attente d'une éventuelle charité, une telle société devient une société de travailleurs et elle devient capable de s'approprier toutes les richesses possibles grâce à son travail, à son dynamisme.

De plus, ayant développé une « philosophie de l'avarice » (Weber, 2003, p24), l'idée que chaque individu ait le devoir de s'intéresser à l'augmentation de son capital: « acquérir de l'argent et toujours plus d'argent en évitant de la manière la plus stricte toute jouissance ingénue » (M. Weber, 2003, p27), une telle société ne peut que se développer économiquement. Ce passage nous éclaire en même temps sur l'esprit du capitalisme. Il nous invite à éviter le gaspillage et à favoriser l'épargne. Cet esprit s'oppose radicalement à celui

des Africains qui s'adonnent à cœur joie au plaisir, au luxe, une fois les moyens d'en profiter sont réunis. Ils sont de véritables épicuriens, des hédonistes. Ils n'ont pas le goût d'accumulation et de toujours reporter dans le futur une jouissance qui se présente. Or, comme nous l'enseigne l'auteur du *De cive* (1982, p238), savoir s'enrichir c'est savoir tourner le dos au luxe et favoriser l'épargne, c'est-à-dire l'accumulation. Les Africains ne peuvent dans ces conditions se développer économiquement.

La fierté et la joie pour un capitaliste, contrairement à un Africain, ne se trouve pas d'après M. Weber dans la jouissance mais dans l'accumulation et le fait d' « avoir donné du travail à un nombre d'êtres humains, d'avoir contribué à « la prospérité » économique de sa ville natale » (M. Weber 2003, p60). La joie de voir sa ville, son pays aller de l'avant lui confère une joie de vivre spécifique. Cela montre son attachement à son Etat; c'est la marque d'un véritable nationalisme. Cette qualité spécifique manque encore aux Africains en tant qu'ils attendent tout de l'Etat au lieu de tout lui donner. D'ailleurs, l'Afrique est un monde de « fainéants dépourvu de capitaux », parce que les sujets s'adonnant au luxe et ignorant l'épargne, ne peuvent que réclamer à grand cris l'aide de l'Etat ou de la communauté internationale.

Tourner le dos au luxe et favoriser l'accumulation, c'est épouser l'esprit capitaliste. Or selon M. Weber dans *l'Esprit du capitalisme* (2003, p54) : « quiconque ne s'adapte pas, dans sa conduite de vie, aux conditions de la réussite capitaliste, sombre ou n'arrive pas à faire surface ». Autrement dit, celui que le souffle du capitalisme n'a pas encore effleuré restera sans grande ambition. C'est bien le cas des sociétés africaines. Sans ambition, elles seront dépourvues d'un besoin d'union. Le capitalisme est de toute évidence un motif conducteur, c'est un leitmotiv pour toute société qui veut se développer économiquement.

Le dynamisme de cette société capitaliste, disciplinée et travailleuse, ne fait l'ombre d'aucun doute dans l'histoire de l'humanité. C'est en effet grâce à elle que l'Europe des guerres, des famines, de la pauvreté, a retrouvé le chemin de développement. Sinon, avant l'avènement de cette société, les Européens vivaient dans la pauvreté et la misère de toute sorte. Grâce à elle, l'Europe a oublié cette page sombre de son histoire. Autrement dit, il a fallu, aux Occidentaux, quitter l'état précapitaliste pour voir toute leur vie changer. Il n'y a donc pas de doute que c'est une telle société qu'il nous faut en Afrique, si nous voulons sortir de la situation de sous-développement. Il nous faut être des capitalistes pour sortir de notre situation de pauvreté. Devenir des capitalistes c'est tourner le dos à nos valeurs-ancestrales de solidarité, d'humanisme, de communautarisme pour embrasser les valeurs d'individualisme, d'égoïsme ou d'avarice. L'avantage de ces valeurs capitalistes, c'est qu'ayant fait reculer les

valeurs de solidarité, aucun individu ne peut s'asseoir et attendre la charité venant des autres pour vivre. Dans une situation de « chacun pour soi » tout le monde est obligé de devenir travailleur. Voilà le secret du dynamisme de cette société. Et nous estimons donc que ce n'est pas de l'union que ces Occidentaux se sont développés mais du dynamisme de cette classe. D'où la nécessité pour les Africains de changer leur comportement, d'abandonner leurs valeurs sociales pour des valeurs individualistes. C'est la condition indispensable pour remettre les gens au travail, pour impulser un dynamisme aux sociétés africaines précapitalistes trop amorphes. Il nous faut faire prévaloir l'esprit capitaliste. Promouvoir l'esprit capitaliste, c'est savoir ne plus compter sur la charité, sur le dos des autres. Il apparaît clairement que les Africains doivent se transformer en sociétés capitalistes, s'ils veulent être développés économiquement comme les Occidentaux aujourd'hui.

Certes, « l'esprit capitaliste... n'a pu s'imposer, comme l'a dit M. Weber, qu'au prix d'une lutte difficile contre un monde de puissances hostiles » (M. Weber, 2003, p30), mais c'est le prix à payer. Une telle lutte nous semble nécessaire. Il s'agit désormais de compter sur soi-même. Cela obligera chacun à développer ses propres talents afin de réaliser ses rêves. Ce qui nous rendra toujours plus ambitieux.

Ce n'est donc pas de l'union que nous avons besoin, c'est d'une révolution des mentalités, d'un changement de comportement : quitter notre état précapitaliste qui nous rend paresseux à un état capitaliste qui nous rend plus dynamique. Sans ce changement de comportement, l'Afrique a beau disposer de toutes les potentialités du monde, celles-ci ne profiteront qu'aux autres qui sont plus dynamiques que nous. Et nous continuerons, impuissants, à assister au pillage de nos ressources parce que nous dormons et attendons à ce que les autres nous viennent en aide pour exploiter nos ressources. Nous devons pourtant nous poser une simple question, celle de savoir qui a construit ces gens qui nous gouvernent ? Comment ont-ils fait pour être là où ils sont ? Dans tous les cas, la nature n'a jamais créé des hommes riches. Nous sommes tous nés égaux. La seule différence, c'est que les autres ont compris que « l'homme est la mesure de toute chose » (Platon, 2007, p97). S'ils se sont développés économiquement, c'est à cause de leur travail. Ils n'ont demandé d'aide à personne pour se développer, pourquoi nous devons à notre tour tendre la main vers eux pour nous aider à nous développer. C'est une preuve supplémentaire qui montre que malgré l'effet du temps, nous vivons encore aujourd'hui dans l'âge précapitaliste où les uns pensent à la charité de leurs frères pour vivre. Un peuple qui se nourrit d'un tel esprit ne peut que solliciter l'union, à travers laquelle il voit sa survie. Telle est l'attitude des Africains: du plus cultivé au moins cultivé, tous pensent se développer de l'union. Mais une société qui sait compter sur elle-même a-t-elle besoin de

l'union ? Sans doute elle a besoin de l'union, mais pas pour l'aider à se développer. Elle a besoin de l'union essentiellement pour protéger ses acquis communs, à savoir la liberté d'action dans un monde hostile. L'union ne doit pas être considérée comme une fondation à un développement économique d'un Etat, mais elle peut être un moyen pouvant contribuer à un développement déjà amorcé. L'Etat peut se développer économiquement à condition que sa société ait un esprit capitaliste.

Il est donc inutile pour nous de continuer à penser que les Etats africains doivent être dans une organisation organique pour se développer. Une telle pensée manifeste encore en nous la survivance de cette valeur sociale traditionnelle de solidarité africaine qui nous tire vers le bas en nous demandant de «marcher ensemble ». Un tel esprit encourage la paresse, personne n'est pressé dans sa marche vers le développement parce qu'il sait que les autres ne vont pas partir le laisser à la traîne. Avec une telle mentalité « d'aller ensemble » on n'ira nulle part, on ne bougera pas et on restera toujours pauvre.

L'erreur de nos auteurs c'est d'avoir ignoré l'histoire, le processus qui a conduit les Grecs à s'unir et les Européens aussi.

2. L'union, un rempart pour des Etats déjà développés.

2.1. Pour lutter contre l'hégémonie d'autres Etats

Puisqu'il s'agit de richesse économique, on sait bien qu'un Etat riche ne manque jamais d'être convoité par d'autres. Pour cette raison, il est clair que des Etats développés, se sentant sous la menace d'autres puissances, peuvent associer leurs forces pour se protéger contre une éventuelle invasion. Tel est le cas de l'unité de tous les Grecs face à l'hégémonie de l'empire perse. Telle est également l'attitude de l'union européenne face à la puissance américaine, russe et chinoise. Ainsi, pour fonder cette unité comme un fait naturel, les Grecs ont avancé l'idée de communauté linguistique et culturelle contre les autres qu'ils ont qualifiés de « barbares ». De même, les Occidentaux, pour fonder l'union en droit naturel de tous les Européens, ont avancé la valeur commune à tous ces Européens, à savoir la liberté. La valeur de liberté unit tous les Européens, ils s'entendent tous autour de cette valeur.

Valeur, culture, langue, ce sont des moyens d'union. Ce sont des arguments pour amener les gens à accepter que la nature elle-même les oblige à vivre ensemble. Mais fondamentalement, le but recherché est la protection des richesses de ces Etats. Donc, l'union ne se conçoit pas sur un vide. Il faut une raison claire et suffisante. La protection de sa liberté est une raison suffisante pour tous. Ainsi, en s'associant sous l'argument d'une communauté de destin, pour protéger ses richesses, la raison est claire et suffisante. Une telle raison peut facilement mobiliser tous les Etats menacés. Mais dans le cas de l'Afrique, les Etats sont-ils dans

l'obligation de s'associer dans une organisation et fonder une union ? Oui, diraient les intellectuels africains, car ces Etats disposent, d'après N'krumah, des ressources naturelles à protéger. Certes, mais ces matières sont-elles véritablement des richesses si elles n'ont pas été mises en valeur ? Absolument pas. Ce sont de simples potentialités qui n'ont en elles-mêmes pas de valeur. Elles sont en elles-mêmes inutiles. Pour qu'elles soient utiles, il faut qu'elles soient manufacturées. Or nous n'avons pas les moyens de les mettre en valeur. Non manufacturées, elles ne sont plus utiles à l'homme. Elles sont utiles seulement à ceux qui savent les mettre en valeur. N'étant pas une richesse en acte, l'union manque de solidité.

Tout de même, les Etats africains peuvent s'unir autour de la culture et de l'histoire comme l'a montré Cheik Anta Diop. Mais une telle union est fragile faute de moyens financiers pour la supporter. Donc, de l'union, nous n'en avons vraiment pas besoin parce que nous n'avons pas de richesses « propres », c'est-à-dire fruit de notre travail, à protéger. Mieux, cette union ne peut être solide si les Etats sont économiquement pauvres car malgré les potentialités de l'Afrique, l'union africaine a aujourd'hui du mal à financer ses activités. Elle est toujours obligée de solliciter le soutien de la communauté internationale. Preuve qu'être potentiellement riche n'est pas encore être riche, sinon l'Afrique ne demanderait pas de l'aide à l'extérieur. Elle s'auto-suffira à elle-même.

Ces potentialités sont sans doute objet de convoitise. C'est un argument suffisant pour s'unir et éviter une nouvelle colonisation, ou un retour des anciens colons. Car la crainte d'être dominé par les autres est encore vivace dans l'esprit de tous les Africains. Il n'y a aucun doute. Les richesses potentielles attirent toujours des convoitises. C'est un fait. Là n'est pas notre préoccupation. Notre préoccupation est de comprendre si de l'union on peut se développer. Néanmoins, nous pouvons dire un mot. Il y a sans doute une menace, raison de plus d'aller au développement de chacun, autant que faire se peut. Car l'union des Etats économiquement faibles est inutile parce que dans tous les cas elle ne peut tenir assez longtemps et donc ne peut donner de garantie à une réelle protection, une protection dont a besoin nos Etats. Mais comme nous profitons d'une situation d'accalmie et de méfiance entre les pays développés, nous pouvons profiter pour nous développer et sortir de notre situation de pauvreté, à l'image de certains Etats asiatiques comme l'Inde ou la Corée du sud qui se sont développés sans solliciter l'union de tous les Etats asiatiques. Si nous parlons d'accalmie et de méfiance entre les puissances, c'est parce qu'aucune d'entre elles ne s'assure de la supériorité de sa puissance sur celle des autres pour se lancer à nouveau à la colonisation. D'où la nécessité pour nos Etats de saisir l'occasion. C'est ce qu'ont fait les Etats asiatiques comme la Chine, l'Inde. Ces Etats n'ont pas attendu l'union pour se développer et ont su

saisir l'occasion de l'accalmie entre les grandes puissances. L'union peut toutefois être bénéfique pour les Etats développés en assurant les avantages d'un vaste marché.

2.2. S'assurer les avantages d'un vaste marché

La nécessité d'un vaste marché s'impose à quiconque a des produits à vendre. Il se doit de créer un grand marché de consommateurs pour écouler ses produits. Il a donc besoin d'une démographie forte. Dans cette perspective, l'Afrique semble remplir les conditions. Les intellectuels africains ont même encouragé les Africains à produire beaucoup d'enfants pour avoir assez de consommateurs. Mais sommes-nous producteurs ? Oui, producteurs de matières premières. Matières dont le consommateur n'a pas besoin. Donc, elles sont inutiles pour les Africains consommateurs. Il nous faut des produits finis. Ce que nous ne sommes pas encore capables de produire. C'est pourquoi, même si nous constituons un vaste marché, les avantages de ce marché nous échappent. Ils ne reviendront qu'aux producteurs des biens manufacturés qui sont ailleurs, en Asie, en Europe, en Amérique.

Autrement dit, dans notre situation actuelle, nous n'avons pas besoin d'une démographie forte pour le besoin d'un marché, parce que, de toute évidence, ce ne sont pas nous qui allons tirer bénéfice de ce marché. C'est dire que l'union de tous les Africains ne profitera qu'aux firmes internationales, seules capables de manufacturer les matières premières et de les rendre consommables. Ce sont elles qui ont besoin d'un vaste marché de consommateurs et d'une démographie forte. Or l'Afrique n'a pas de firmes. Le président français, Emmanuel Macron, même s'il a manqué de pédagogie dans la transmission de son message aux Africains, a parfaitement raison de dire que les Africains doivent limiter leurs naissances. Car ils ne tirent pas les avantages de leur démographie. Nous engendrons des enfants pour le bien d'autres nations. Seul l'Etat développé, comme l'a montré M. Weber dans *l'esprit du capitalisme* (2003, p40), « exige l'existence d'excédents de population qu'il puisse louer à bas prix sur le marché du travail ». Or, pour nos Etats encore sous-développés, l'excédent de population est une menace à la sécurité et même à la stabilité de nos Etats. C'est une bombe à retardement pour nos Etats. Jacques Chirac, autre président français, l'avait rappelé lors de sa visite au Niger. Car les Etats africains ne savent quoi en faire. Incapables d'assurer les moyens élémentaires de survie et en l'absence d'industries pouvant venir au secours de nos Etats, en donnant du travail à ces jeunes chômeurs, nos Etats sont sans aucun doute en danger.

Chercher l'union pour le besoin de la consommation, c'est supposer que les Africains se sont déjà industrialisés; ce qu'ils sont loin d'être et donc ils n'ont véritablement pas besoin d'union pour la nécessité d'un marché. Si donc les Européens se sont unis c'est parce qu'ils se sont

déjà industrialisés et donc ils ont besoin d'un grand marché de consommateurs. Si les Chinois, les Indiens ont besoin d'une démographie forte c'est parce qu'ils sont producteurs de biens finis et peuvent espérer trouver un marché de consommateurs dans leurs masses. Mais l'Afrique n'a véritablement besoin ni d'union ni d'une démographie forte.

Tout ceci nous amène à faire une étude psychologique du comportement de nos intellectuels africains. C'est qu'ils ne vivent pas la vraie Afrique, c'est-à-dire l'Afrique pauvre, non industrialisée. Ils ne font que transposer les réalités de l'Europe sur l'Afrique, et de là, ils tirent les besoins de l'Afrique. En vérité tous ces besoins – unité, vaste marché, démographie forte -, ce sont les besoins de l'Europe qu'ils ont transposés sur l'Afrique. Aussi ne peut-on pas comprendre le contenu et le mode d'être de la constitution intellectuelle de ces penseurs africains. Une étude psychologique qui consiste à comprendre leurs comportements nous révélera que si ces Africains ont cette vision du monde, c'est essentiellement parce qu'ils ont tous séjourné dans cette Europe et qu'ils se sont appropriés ses problèmes. Pour l'heure, notre problème diffère nettement de celui de l'Europe. Ce dont nous avons besoin, c'est une société dynamique à l'image de la société capitaliste. Avec le dynamisme d'une telle société, nous sommes sûrs de rattraper notre retard et même de dépasser ces Etats puissants d'aujourd'hui.

Conclusion

On peut retenir, en parcourant l'histoire, de l'Antiquité à nos jours, qu'aucun développement économique n'a pu être opéré sous l'autorité d'une union d'Etats. L'union n'a jamais été un moteur du développement économique des Etats organisés. Elle n'est qu'un moyen pour des Etats déjà développés de se protéger contre la convoitise d'autres Etats. L'union n'intervient donc qu'en seconde étape. Mais jamais comme moteur. Les Etats ont toujours su se développer individuellement.

Par contre, le moteur du développement économique demeure incontestablement le capitalisme, du moins son esprit. C'est lui qui a fait sortir l'Europe de la famine, de la pauvreté, bref du sous-développement. C'est donc cet esprit-là qu'il nous faut, qu'il faut insuffler à nos sociétés pour être plus dynamiques. Elles n'ont en vérité besoin que d'un changement des mentalités. Une fois opéré, nos Etats africains se développeront inévitablement. Ce n'est donc pas de l'union qu'ils ont besoin.

Bibliographie

- HOBBS Thomas, 1982, *De Cive*, trad. Samuel Sorbière, Paris, GF-Flammarion.
- HOBBS Thomas, 1999, *Léviathan*, trad. François Tricaud, Paris, Dalloz.
- LOCKE John, 1992, *Traité du gouvernement civil*, trad. David Mazel, Paris, GF-Flammarion.
- PLATON, 2007, *Œuvres complètes*, t2, trad. M.-J. Moreau, Paris, Gallimard.
- WEBER Max, 2003, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, trad. Jean-Pierre Grossein, Paris, Gallimard.